

# **EDITORIAL**

## **DALHOUSIE UNIVERSITY SCHOOL OF NURSING**

### **RESEARCH AND DEVELOPMENT FUND**

Nursing Research is the only way to build the scientific knowledge base for our profession, the best way to improve the quality of care we give our clients, and the accepted way to solve problems or determine the best alternatives for nursing care plans. Why then do so few nurses undertake research? One of the answers, and indeed the most frequent one heard these days, is the lack of funding. There just doesn't seem to be the interest and willingness to support our research efforts — at least not by the major agencies and foundations and governments who offer extensive research support to our associates.

What does one do when rejection after rejection appears to be the order of the day? There are two alternatives — either give up or use one's own initiative.

Fortunately for nursing and for the School, a faculty member at Dalhousie University School of Nursing used her initiative, and with a few colleagues developed the idea of launching a campaign to raise our own funds. With the consent and "blessing" of the University, a Board of Directors was appointed. The Research and Development Fund was created, and a full fledged campaign was launched on April 23, 1980. Our target is \$150,000.

The Fund has been generated to

- a) contribute to the support of investigations in nursing practice, service, and education.
- b) provide for the dissemination and discussion of research findings.
- c) offer a forum for the debate of issues important to nursing.
- d) promote the development of excellence in the practice of nursing.
- e) publicize the need for financial support for expansion of nursing research.

Our Campaign Chairman is Mrs. Beverley McInnes, a graduate of the Montreal General Hospital School of Nursing. She has enthusiastically established her team of Division Managers and Captains who are in the process of selecting canvassers. Their enthusiasm is so infectious that we have been able to attract key personalities to assist us — among them Marilyn MacDonald, Managing Editor of *Atlantic Insight* and well known C.B.C. commentator, as our Public Relations person.

We knew that we had to demonstrate two things to the public: first, that our own profession individually and collectively supported us; and second, that our research would influence the care of people in Nova Scotia. Both tasks were easy to do. The Registered Nurses Association of Nova Scotia became our first major donor with a cheque for \$2,500.00, and even though the canvas has not actually started many nurses have been subscribers.

Our display of research presently underway centered on such things as finding out why long hospital stays affect young children negatively, dealing with the emotions of those badly burned, learning about your heart, and how well are the elderly. This caught the interest of over 200 guests invited to the reception on April 23rd when our plans were unveiled. Chemists, doctors, and pharmacists, among others, seemed suddenly to understand that nursing research was not test tubes and chemicals, or discovering new cures for old illnesses, but rather a way to develop care of people through critical thinking.

Our actual canvas will begin September 24th. We will be seeking support from all those who believe in nursing and its relationship to the quality of care. We also believe that in demonstrating our willingness to help ourselves, those who hold the "purse" for research will be more willing to listen to our request. In fact, our Minister of Health, the Honorable Dr. Sheehy, has already assured us that his door will open more readily because of our efforts.

I believe this fund-raising campaign — the first of its kind — marks a historic moment in the evolution of Canadian nursing. The task is not a small one, but the positive response to our call for help more than compensates — in fact is reward in itself.

MARGARET L. BRADLEY, B.N., R.N.  
Acting Director  
School of Nursing  
Dalhousie University, Halifax  
August 1980

# **EDITORIAL**

## **ECOLE DE SCIENCES INFIRMIERES DE L'UNIVERSITE DALHOUSIE FONDS DE RECHERCHE ET DE DEVELOPPEMENT**

Les recherches menées en sciences infirmières constituent l'unique moyen de développer une base de connaissances scientifiques pour notre profession; c'est également la meilleure façon d'améliorer la qualité des soins que nous prodiguons à nos bénéficiaires et le moyen admis de résoudre certains problèmes ou de trouver les meilleures solutions qui soient dans les plans de soins infirmiers. Pourquoi alors un si petit nombre d'infirmières se consacrent-elles à la recherche et par le fait même en mènent si peu? La raison la plus fréquemment invoquée de nos jours est la pénurie de fonds. Comparativement aux recherches conduites par nos confrères, il apparaît que nos propres recherches n'éveillent ni le même intérêt, ni le même souci de collaboration de la part des principaux organismes, fondations et gouvernements subventionnaires.

Que fait-on lorsque le rejet répété de ses demandes semble être de mise? Il existe deux solutions: soit on abandonne, soit on prend certaines mesures.

Fort heureusement pour les sciences infirmières et pour l'école, l'un des professeurs de l'école de sciences infirmières de l'Université Dalhousie a fait preuve d'esprit d'initiative et avec l'aide de quelques collègues, a décidé de lancer une campagne en vue de recueillir ses propres fonds. Avec l'assentiment et la "bénédiction" de l'université, on a donc nommé un conseil d'administration. Le fonds de recherche et de développement a ainsi vu le jour et une campagne en bonne et due forme a été lancée le 23 avril 1980, avec l'objectif de recueillir \$150,000.

Ce fonds a été instauré:

- a) pour contribuer au financement d'études menées sur l'exercice clinique, l'administration des soins infirmiers et l'enseignement des sciences infirmières;
- b) pour diffuser les résultats de nos recherches et en discuter;
- c) pour offrir une tribune où débattre des questions d'importance en sciences infirmières;
- d) pour inciter à l'excellence dans l'exercice de la profession;
- e) pour rendre public le besoin d'appui financier pour favoriser le développement de la recherche en sciences infirmières.

La présidente de cette campagne n'est autre que Mme. Beverley McInnes, diplômée de l'école de sciences infirmières de l'Hôpital

Général de Montréal. C'est dans l'enthousiasme général qu'elle a constitué son équipe de "chefs et de capitaines de division" qui procèdent actuellement au choix de leurs agents de souscription. Leur enthousiasme attire des personnes-clé : parmi celles-ci, mentionnons Marilyn MacDonald, rédactrice en chef de Atlantic Insight, qui sera notre agent de relation publiques.

Nous savions que nous avions deux choses à prouver au public : d'abord, que notre profession nous soutenait tant à l'échelon individuel que collectif ; ensuite, que nos recherches profiteraient aux habitants de la Nouvelle-Ecosse. La Registered Nurses Association of Nova Scotia est devenue notre premier bienfaiteur important avec un don de \$2,500., et même si la souscription n'a pas réellement commencé, plusieurs infirmières y ont déjà contribué.

Nous avons axé l'exposé de nos recherches en cours sur les sujets suivants : pourquoi de longs séjours à l'hôpital ont-ils un effet néfaste sur les jeunes enfants, comment faire face aux émotions des grands brûlés ; que sait-on de son coeur ; et comment se portent les gens âgés. Cela a suscité l'enthousiasme des quelque 200 personnes invitées à la réception du 23 avril lors de laquelle nous avons dévoilé nos plans. Des chimistes, des médecins et des pharmaciens entre autres, ont semblé d'être soudainement rendu compte que nos recherches n'avaient pas trait aux éprouvettes, ou à la découverte de nouveaux remèdes pour d'anciennes maladies, mais au contraire à l'élaboration de nouvelles méthodes de soins basées sur une réflexion critique.

Notre souscription débutera le 24 septembre. Nous sollicitons l'appui de tous ceux qui ont foi dans les sciences infirmières et dans leurs rapports avec la qualité des soins prodigués aux bénéficiaires. Nous espérons qu'en manifestant ainsi notre volonté de nous aider nous-mêmes, ceux qui détiennent les cordons de la bourse en matière de recherche prêteront une oreille plus attentive à nos sollicitations. Le ministre de la Santé de notre province, docteur Sheehy, nous a déjà annoncé que ses portes nous seraient plus grandement ouvertes grâce aux efforts que nous déployons aujourd'hui.

Nous croyons que la mise sur pied d'une telle campagne de souscription contribue à forger l'histoire des sciences infirmières au Canada. C'est la première campagne de ce genre. Ce n'est pas une mince tâche mais les résultats qu'elle produit stimulent déjà le moral de façon spectaculaire.

MARGARET L. BRADLEY, B.N., R.N.  
Directrice par intérim  
Ecole de sciences infirmières  
Université Dalhousie, Halifax  
Août 1980